21ª Februaro 1909ª. 102ª NUMERO.
SEPESMA YARO, dekunesma numero.

LIBERA DUONMONATALA GAZETO ESPERANTISTA.



JOURNAL BI-MENSUEL DES ESPÉRANTISTES LIBRES.

MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale.

Le comité de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale était composé comme suit :

M. Manuel C. Barrios, doyen de la Faculté de Médecine de Lima, président du Sénat du Pérou;

M. J. Baudouin de Courtenay, professeur de linguistique à l'Université de Saint-Pétersbourg;

M. Émile Boirac, recteur de l'Université de Dijon;

M. Ch. Bouchard, membre de l'Académie des Sciences de Paris, professeur à la Faculté de Médecine;

M. W. Förster, président du Comité international des poids et mesures, ancien directeur de l'Observatoire de Berlin ;

M. G. Harvey, éditeur de la *North American Review* (New-York) ;

M. Otto Jespersen, membre de l'Académie danoise des Sciences, professeur de philologie à l'Université de Copenhague;

M. S. Lambros, ancien recteur de l'Université d'Athènes;

M. C. Le Paige, directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège;

M. W. Ostwald, membre de la Société royale des Sciences de Saxe, professeur émérite de l'Université de Leipzig;

M. Hugo Schuchardt, membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, professeur de l'Université de Graz ;

M. Gustav Rados, membre de l'Académie hongroise des Sciences ;

M. W. T. Stead, éditeur de la *Review of Reviews* (Londres);

M. G. Peano, membre de l' Académie de Lincei et de l'Académie des Sciences de Turin, professeur à l'Université de Turin.

Secrétaires : M. L. Couturat, Docteur ès lettres,
M. L. Leau, Docteur ès sciences.

Le Comité s'est réuni au Collège de France, à Paris, du 15 au 24 octobre 1907, et a tenu 18 séances, Il a élu président d'honneur M. W. Förster; président, M.W. Ostwald; vice-présidents, MM. Baudouin de Courtenay et Jespersen.

Ses travaux ont abouti à la décision suivante :

*" Le Comité a décidé d'adopter en principe l'*Esperanto*, en raison de sa perfection relative et des applications nombreuses et variées auxquelles il a déjà donné lieu, sous la réserve de certaines modifications à exécuter par la Commission permanente dans le sens défini par les conclusions du Rapport des secrétaires et par le projet de* Ido*, en cherchant à s'entendre avec le Comité linguistique espérantiste ".*

Le Comité avant de se séparer a nommé une commission permanente constituée comme suit : W. Ostwald, président; Baudouin de Courtenay, Jespersen, L. de Beaufront, L. Couturat, L. Leau.

Cette commission permanente publie une revue, *Progreso* « Konsakrata a la propagado, libera diskutado e konstanta perfektigado di la Internaciona Linguo ».

Cette revue discute librement la question linguistique. La Internaciona Linguo — dénommée ILO — n'est pas présentée comme solution ne varietur mais comme solution indéfiniment perfectible.

ŝtuparo homo homoj homi

21a Februaro 1909a. 102a NUMERO.
SEPESMA YARO, dekunesma numero.

LIBERA DUONMONATALA GAZETO ESPERANTISTA.



JOURNAL BI-MENSUEL DES ESPÉRANTISTES LIBRES.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

LA ESPERO.

En la mondon venis nova sento,
Tra la mondo iras forta voko;
Per flugiloj de facila vento
Nun de loko flugu ĝi al loko!

Ne al glavo sangon soifanta
Ĝi la homan tiras familion:
Al la mond' eterne militanta
Ĝi promesas sanktan harmonion.

Sub la sankta signo de l' espero
Kolektiĝas pacaj batalantoj
Kaj rapide kreskas la afero
Per laboro de la Esperantoj.

Forte staras muroj de miljaroj
Inter la popoloj dividitaj:
Sed dissaltos la obstinaj baroj
Per sankta amo disbatitaj.

Sur neŭtrala lingva fundamento,
Komprenante unu la alian,
La popoloj faros en konsento
Unu grandan rondon familian.

Nia diligenta kolegaro
En laboro paca ne laciĝos,
Ĝis la bela sonĝo de l' homaro
Por eterna ben' efektiviĝos.

L. L. Zamenhof.

En la mondo venis nova sento,
Tra la mondo iras forta voko;
Per alaro de facila vento
Nun de loko flugez ol ad loko!

Ne a l' glavo sango deziranta
Ol homala tiras asocio:
A la mond' eterne militanta
Ol promisas santa harmonio.

Sub la santa signo di l'espero
Kolektijas brava kombatanti
Ed rapide kreskas la afero
Per laboro di la Esperanti.

Forte staras muri di yarmili
Inter la popoli dividita;
Sed krakante krevos la barili,
Per la santa amo, disrompita.

Sur linguala neutra fondamento,
Komprenante omnu en la mondo,
La populi facos en konsento
Un familyo, bel pacema rondo.

Nia diligenta kolegaro
A pacal laboro konsakrijos
Til la bela sonjo di l'homaro
Por etern bendiko realijos.

Trad. Fr. Schneeberger.

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

X.

Prépositions.

Etymologiquement préposition veut dire « qui se place devant » (de latin *prae* = avant, et *positivus* = qui se place).

Grammaticalement une préposition est un mot (généralement court, une particule) invariable, qui sert à unir deux mots en montrant le rapport qu'ils ont entre eux.

Bien que les prépositions soient invariables plusieurs proviennent de mots variables.

Ainsi, en français, des prépositions se sont formées :

de substantifs, par exemple : *malgré* ;
d'adjectifs, » : *sauf* ;
d'impératifs, » : *voici* = (vois ici);
de participes présents, » : *durant*, *pendant*, *touchant*...;
de participes passés, » : *vu*, *attendu*, *excepté*, *hormis*...;

. . . .

De même la préposition « chez » vient du substantif latin *casa* = maison ; la préposition « près » vient du participe latin *pressum* = pressé contre.

Au point de vue de leur fonction, les prépositions sont assez rapprochées des adverbes.

Un grand rôle des prépositions a été de permettre la suppression des désinences marquant les différents cas de la déclinaison; les formes synthétiques ont été, grâce aux prépositions, remplacées par des formes analytiques ce qui, dans de nombreuses occasions, permet une plus grande clarté d'expression et une plus grande précision dans le discours.

Les rapports à exprimer par les prépositions étant de diverses natures, on pourrait, comme on l'a fait pour les adverbes, répartir les prépositions en diverses catégories, par exemple :

les prépositions marquant la tendance à : *à, vers, contre, jusque*...
» » l'origine : *de, par*...
» » la manière : *avec, par, sans*...
» » le temps : *avant, après, pendant, dès, depuis*...
» » le lieu : *dans, en, chez, devant, derrière, sur, sous, entre, parmi*...

. . . .

Mais pareille classification serait difficilement absolue, à moins de s'éloigner violemment de nos langues naturelles qui donnent plusieurs sens très différents, voire contradictoires, à une même préposition.

La nécessité, au point de vue pratique, de ne déraciner que progressivement, et *lentement*, les mauvaises habitudes des langues non artificielles, oblige les partisans d'une langue auxiliaire internationale, *langue seconde la même pour tous*, à pactiser avec l'ennemi, c'est-à-dire avec ces mauvaises habitudes, en n'élaguant d'abord que les coutumes absolument trop illogiques.

C'est pourquoi le chapitre « prépositions » de la langue *Ilo* provoquera de notre part, une critique analogue à celle qui a suivi le chapitre « adverbes ».

Pour le moment on admettra que, précisément pour ne pas trop heurter des habitudes fortement enracinées dans les masses, *Ilo* a évité d'établir une classification des prépositions, et qu'il a pris celles-ci, autant que possible, telles quelles dans nos langues européennes, avec leurs terminaisons quelconques, différentes, au lieu de leur donner, comme aux substantifs, aux adjectifs, aux adverbes, etc... une terminaison spéciale, indiquant leur rôle grammatical.

On ne saurait trop redire combien nos langues naturelles fourmillent d'illogismes et d'idiotismes ; et en particulier en ce qui concerne l'emploi des prépositions. En *Ilo* il faudra s'efforcer d'employer chaque préposition avec son sens propre et spécial, malgré le doute dans lequel on se trouvera parfois précisément à cause du désordre qui marque, dans notre langue maternelle, l'emploi des prépositions.

Nous présenterons les prépositions de *Ilo* par ordre alphabétique, et nous tâcherons d'en montrer le sens convenu, par de nombreux exemples.

***

En *Ilo* les prépositions sont :

Ad ou *a* (quand l'euphonie permet l'élision du *d*);
Cette préposition indique :

le lieu où l'on va, vers lequel on se dirige : *mi iras a la rivero* = je vais à la rivière ;
le lieu où l'on arrive : *ni advenas a Paris* = nous arrivons à Paris ;
le destinataire : *me sendas ca libro ad amiko* = j'envoie ce livre à un ami;
la personne à qui l'on donne : *on donis a me bela flori* = on m'a donné de belles fleurs ;
la personne visée par le verbe : *la patro imperis a sua filyo sequar il* = le père ordonna à son fils de le suivre.
l'objet d'une pensée ou d'un sentiment : *pensar a la futuro* = penser à l'avenir ; *la amo a Deo* = l'amour de Dieu (c'est-à-dire l'amour éprouvé *pour* Dieu, mais non *par* Dieu).

***

Ante = avant, quand il s'agit d'un rapport de *temps* :

Mea frato naskis ante la vua = mon frère est né avant le vôtre.
Il departis ante me = il partit après moi.
Ante tri semani = il y a trois semaines.

***

Apud = auprès de.

il staras kustume apud la pordo = il se tient d'habitude auprès de la porte.

***

Avan = devant, quand il s'agit d'un rapport de *lieu* :

Il departis avan me, e me sequis il ye tri pazi. = Il partit devant moi et je le suivis à trois pas.
Il iris a la judikeyo por su prezentar avan (ou a) la judikisto; sed il advenis longa-tempe ante ica, e devis expektar il. = Il alla au tribunal pour se présenter devant le juge, mais il arriva longtemps avant celui-ci et dut l'attendre.

Ad-avan! Ad-avan! = En avant! En avant!

***

Che = chez, (dans la demeure ou le domaine de) :

Kad vua onklo esas che vu? = Est-ce que votre oncle est chez vous?

***

Cirke = autour de, environ (dans les rapports de lieu, de temps, de quantité) :

la hundo kuris cirke la domo = le chien courait autour de la maison.
cirke sa duesma yaro, ica puero = vers sa deuxième année, cet *malsanijis.* enfant devint malade.
el drinkis cirke du glasi de vino = elle but environ deux verres de vin.

***

Cis = en deçà, de ce côté-ci :

la domo esas cis la rivero = la demeure est en deça de la rivière = de ce côté-ci de la rivière.

***

Da = de, par... pour indiquer :

la personne qui fait l'action : *il esas amata da omni* = il est aimé de tous.
l'objet qui fait l'action : *il esis mortigata da treno* = il fut tué par un train.
l'auteur d'un travail, d'une œuvre : *la poemi da Victor Hugo* = les poèmes de Victor Hugo.

***

De = de, dès, depuis = à partir de tel moment, pour indiquer :

le point de départ dans l'espace : *de Paris a Lyon* = de Paris à Lyon ;
le point de départ dans le temps : *de sa nasko ica infano sempre sanesis* = dès sa naissance cet enfant fut toujours bien portant.
Mea patrino esas malsana de tri semani = ma mère est malade de trois semaines (= depuis trois semaines).
De nun = dès maintenant ; désormais.
De longe = de longtemps, depuis longtemps.
l'origine : *multa lumo venas de l' suno* = beaucoup de lumière vient du soleil ;
les titres de noblesse : *la markeso de Karabas* = le marquis de Carabas ;
la provenance : *el heredis ta juveli de sua patrino* = elle hérita ces joyaux de sa mère ;
la dépendance : *la soldati dependas de sua chefi* = les soldats dépendent de leurs chefs ;
la mesure : *un metro de drapo* = un mètre de drap ;
longa de sis metri = long de six mètres ;
le contenu : *taso de teo* = une tasse de thé ; *plena de vino* = plein de vin ;
le nombre, la quantité : *amaso de homi* = une foule d'hommes ;
dekduo de ovi = une douzaine d'œufs.

Remarque. — On peut supprimer sans inconvénient *de* après les substantifs de mesure, de contenu, de quantité, et dire *taso teo* = une tasse de thé ; *metro drapo* = un mètre de drap, etc.

Mais *de* ne doit pas être employé après les *adjectifs et adverbes de quantité* ; « beaucoup d'hommes » se traduira « *multa homi* » et non par « *multa de homi* » ou « *multe de homi* », qui sont des gallicismes aussi inutiles et aussi illogiques que le serait l'expression *tri de homi* pour traduire « trois hommes ».

***

Di = de... uniquement pour indiquer :

la possession, l'appartenance : *la libro di Petro* = le livre de Pierre ;
la relation générale d'un objet à un autre : « *Progreso* » *esas la oficiala organo di la Delegitaro por adopto di Linguo helpanta internaciona.* = « Progreso » est l'organe officiel de la Délégation pour l'adoption de la langue auxiliaire internationale.

***

Dop = derrière, quand il s'agit d'un rapport de lieu.

Il advenis dop me = il arriva derrière moi.

***

Dum = pendant, durant ; pour marquer l'intervalle de temps pendant lequel s'est produit un évènement.

Il dormis dum la koncerto = il dormit pendant le concert.
Dum la tuta lasta vintro, la malvarmeso esis tre granda. = Pendant tout l'hiver dernier, le froid fut très grand.

***

Ek = hors de, quand il y a mouvement ; s'emploie :

au propre : *on pulsis il ek la chambro* = on le poussa hors de la chambre ;
au figuré : *la max richa ek omni* = le plus riche de tous ;
un ek mea amiki = un de mes amis.

pour indiquer la matière dont un objet est fait, d'où il a été extrait : *vazo ek oro* = vase d'or *(ora vazo)*,
botelo ek vitro = une bouteille en verre.
après le verbe *konsistar* : *Ta libro konsistas nur ek extraktaji malbone selektita* = Ce livre ne consiste qu'en extraits mal choisis.

On peut dire aussi :

la max richa inter omni,
un de mea amiki,
ta libro konsistas nur en extraktaji malbone selektita.

Il ne faut pas confondre *ek* avec la préposition *de* qui marque le point de départ ou l'origine :
J'ai reçu une lettre de Paris se traduira : *me ricevis letro de Paris*, et non pas : *me ricevis letro ek Paris.*

***

En = dans ; s'emploie dans le temps comme dans l'espace, qu'il y ait ou non déplacement d'un lieu dans un autre.

Il marchas en la chambro = Il marche dans la chambre.
En la mateno il facas sua kurso = Il fait son cours le matin.
En printempo la arbori florifas = Au printemps les arbres fleurissent.

Comme nous venons de le dire on emploie *en* (ou *ek* indifféremment) après le verbe *konsistar.*
Quand on veut marquer expressément le déplacement d'un lieu dans un autre, on accole les prépositions *ad* et *en* :

Le chat qui courait dans la chambre sortit par la porte et courut au jardin = *la kato qua esis kuranta en la chambro, ekiris tra la pordo e kuris aden la gardeno.*

On n'emploiera la combinaison *aden* que pour bien spécifier que le chat non-seulement courut vers le jardin *(ad la gardeno)* mais qu'il y entra ; on

veut marquer expressément le déplacement de la chambre dans le jardin.

***

Exter = hors de, quand il n'y a pas mouvement, s'emploie :

au propre : *Il esas exter la domo* = il est hors de la maison ;

au figuré, dans le sens de hormis, en dehors de : *exter ta libri me nulon havas* = hormis ces livres je n'ai rien.

***

For = loin de.

De longe il esas for ta lando = Depuis longtemps il est loin de ce pays.

***

Inter = entre, dans l'espace ou dans le temps, s'emploie :

au propre : *inter Francio kaj Rusio estas Germanio* = entre la France et la Russie se trouve l'Allemagne.
inter ok e dek hori = entre huit et dix heures.

au figuré, pour indiquer un partage, échange ou réciprocité : *il divídis dek pomi inter sua pueri* = il divisa dix pommes entre ses enfants.
li kambyis inter su sua vesti = ils échangèrent entre eux leurs vêtements.
li parolis inter su = ils parlèrent entre eux = *li interparolis.*

***

Kontre = contre, en face de, devant, à l'opposé de ; toujours avec une idée d'opposition physique ou morale.

Kad vu votas kontre la propozo? = Votez-vous contre la proposition ?
La Hispani kombatis kontre la Mauri = Les Espagnols combattirent les Maures.
La domo esas shirmata kontre la nordala venti = la maison est protégée contre les vents du nord.
Sa domo esas kontre la mea = Sa maison est devant la mienne (en face de la mienne).
Il agis kontre me = Il a agi contre moi.

Il ne faut pas employer *kontre* dans le sens de *auprès de*, *contigu à*, *envers* :

Sa maison est contre la mienne se traduira par = *Sa domo esas apud la mea* (auprès de la mienne, contiguë à la mienne).
Sa maison a trois fenêtres à la rue = *Sa domo havas tri fenestri a la strado*, ou *apud la strado.*
Il a agi amicalement envers moi = *Il agis tre amike ad me.*

***

Kun = avec, en compagnie de, joint à ; ensemble :

Il promenas kun amiki = Il se promène avec des amis.
Esar kun leono povas esti danjeroza = Se trouver avec un lion peut être dangereux.
Il agis kun me = Il agit avec moi = Nous agîmes ensemble.

***

Malgre = malgré :

Il sucesis malgre omna malhelpi = Il réussit malgré tous les obstacles.
Il departis malgre sua patro = Il partit malgré son père.

***

Per = au moyen de, par l'intermédiaire de ; montrant le moyen ou l'instrument :

Il facis to per sua propra manui = Il a fait cela de ses propres mains.
Sendez la libro per posto = Envoyez le livre par la poste.

***

Po = au prix de, en échange de, pour, à, contre etc... ; marque l'équivalence.

me kompris domo po dekmil franki = j'ai acheté une maison pour 10.000 francs.
me pagis dekmil franki po ta domo = j'ai payé 10.000 francs cette maison.
sigari po dek centimi = des cigares à 10 centimes.
me kompris dek sigari po un franko = j'ai acheté 10 cigares pour un franc (en tout).
me kompris dek sigari po un franko single = j'ai acheté 10 cigares à un franc pièce.
silko po kin franki metro = soie à cinq francs le mètre.
me kambyis mea bicikleto po unu plu nuva = j'ai échangé ma bicyclette contre une plus neuve.
il pagis la gloryo po sua vivo = il a payé la gloire de sa vie.
po quante vu vendas ta flori? = combien vendez-vous ces fleurs ?
on abonas su a ta revuo po dekdu franki por yaro (ou *yare*) = on s'abonne à cette revue pour 12 francs par an (ou annuellement).

Il est inutile d'employer *po* devant un régime direct : « ce livre coûte dix francs » se traduira par : *ta libro kostas dek franki* (et non *po dek franki*).

***

Por = pour, en faveur de, afin de, dans le but de, en vue, dans l'intérêt de, dans l'intention de... ; marque le but, l'intention (réels ou possibles), ou désigne l'intéressé.

ca libro esas por tu = ce livre est pour toi.
me kompris ludili por mea infanti = j'ai acheté des jouets pour mes enfants.
por ganar sufica mono por edukigar sua filyi il devas laborar por diversa personi = pour gagner assez d'argent pour faire éduquer ses fils il doit travailler pour diverses personnes.
me havas nulo por skribar, nek krayono, nek portplumo, e. c. = je n'ai rien pour écrire (= pour pouvoir écrire), ni papier, ni crayon, ni porte-plume, etc.
por quo tu demandas kultelo? = pourquoi demandes-tu un couteau ?

***

Pos = après, quand il s'agit d'un rapport de temps.

Il departis ante me e tamen advenis pos me = Il partit avant moi et cependant arriva après moi.
Pos sep dii me departeskos = Dans sept jours je me mettrai en route.

En langue internationale on dit logiquement : « *après 7 jours ; après 14 jours* », et non pas « *dans 8 jours* ; *dans 15 jours* ».

***

Preter = devant, pour montrer la dépassade.

Kande on advenis a la urbo, il pasis preter ni (= *il preterpasis ni*) = Quand on arriva à la ville, il nous dépassa.
Preterirez, me pregas = Passez devant, je vous prie.

***

Pri = au sujet de, touchant, concernant, sur, de, traitant de, etc.

Il parolis pri la linguo internaciona = Il parla de la langue internationale.
Kad vu havas libri pri filozofio? = Avez-vous des livres traitant de philosophie ?

***

Pro = à cause de, en conséquence de, en raison de,, pour, par l'effet de... etc.

Il mortis pro hungro = Il mourut de faim ;
El agis pro jaluzeso = Elle agit par jalousie ;
Pro quo tu ploras? = Pourquoi pleures-tu?
Malsana pro febro = Malade de fièvre.

On peut dire aussi :

malsana de febro = malade de fièvre.

***

Proxim = près de.

Il esis proxim sua domo, kande on frapis il. = Il était près de sa maison quand on le frappa.

***

Segun = selon, suivant, d'après, conformément à, en regard de.

Il agis segun sua opiniono = Il agit selon son opinion.
Segun la lego, lo ne esas permisata = En regard de la loi, cela n'est pas permis.
Pikturo segun Rafael = Tableau d'après Raphaël.

***

Sen = sans, en l'absence de ; pour marquer la privation.

Il advenis sen pakajo = Il arriva sans bagage.
Me ne povus vivar sen tu = Je ne pourrais vivre sans toi.

***

Sub = sous, au-dessous de; s'emploie qu'il y ait ou non déplacement d'un lieu dans un autre.

La kato jacas sub la lito = Le chat est couché sous le lit.
Pozez ta obyekto sub la tablo = Posez cet objet sous le table.

Quand on veut marquer expressément le déplacement d'un lieu dans un autre, ou d'un endroit d'un lieu dans un autre endroit du même lieu, on accole les prépositions *ad* et *sub*, ou *de* et *sub*.

La muso kuris desub la lito adsub la armoro. = La souris courut, de dessous le lit, sous l'armoire.

Par cet exemple on voit que le français emploie la locution « de dessous » formée de la préposition « de » marquant le point de départ, et de l'adverbe « dessous » pour indiquer le lieu d'où l'on vient, tandis qu'il emploie simplement et uniquement la préposition « sous » pour montrer le lieu où l'on va.

Il était logique que Ilo régularisât le moyen de montrer, quand c'est nécessaire à la clarté de l'idée à exprimer, le lieu d'où l'on vient et le lieu où l'on va.

Ilo a réalisé ce desideratum de la façon la plus simple : en employant les prépositions qui permettent l'analyse de la pensée, au lieu d'employer, comme l'Esperanto primitif, l'*n* accusatif ; le bon sens demande évidemment qu'on réserve à l'*n* accusatif le seul rôle d'indicateur du complément direct, quand il y a inversion dans l'ordre normal des parties du discours ; et, accessoirement, qui pourrait regretter la suppression de cette finale nasale qui, dans tant de bouches espérantistes, donnait aux mots des allures de grognements ?

***

Super = au-dessus de ; s'emploie quand il n'y a pas contact, qu'il y ait ou non déplacement d'un lieu dans un autre.

La aernavo esas super la maro = Le ballon est au-dessus de la mer.
La vento pulsis la aernavo super la maro. = Le vent poussa le ballon au-dessus de la mer.

Si on veut marquer expressément que le vent a poussé le ballon d'au-dessus la terre ferme jusqu'à être au-dessus de la mer, on dira :

la vento pulsis la aernavo adsuper la maro.

Si le vent abat le ballon jusqu'à le mettre au contact de l'eau, et si le ballon flotte sur l'eau, on dira :

la aernavo flotis sur la maro = le ballon flottait sur la mer.

***

Sur = sur, quand il y a contact, qu'il y ait ou non déplacement d'un lieu dans un autre ; s'emploie au propre et au figuré.

au propre : *On pozis la navo sur la fluvyo.* = On mit le navire sur le fleuve.
La kato saltis desur la tablo adsur la lito. = Le chat sauta de la table sur le lit.

au figuré : *influar sur la eventi* = influer sur les événements.
prenar afero sur su = prendre une affaire sur soi.
havar yuri sur la krono. = avoir des droits à la couronne.

***

Til = jusqu'à, pour marquer le terminus, le point d'aboutissement, d'arrivée, l'extrémité, le bout, dans l'espace ou dans le temps.

Ni irez til ta stono = Allons jusqu'à cette pierre.
Ni expektos til sa reveno = Nous attendrons jusqu'à son retour.
De lundio til jovdio = De lundi à jeudi.
De Calais til Dover = De Calais à Douvres.
Il spensis de cent til du cent franki. = Il a dépensé de cent à deux cents francs.
Eventas ke il spensas til du cent franki. = il arrive qu'il dépense jusqu'à deux cent francs.

***

Tra = à travers, quand il y a réellement traversée.

La chasistaro pasis tra la foresto = La chasse (l'ensemble des chasseurs) passa à travers la forêt.

***

Trans = au delà de, qu'il y ait ou non mouvement :

Trans la rivero vu trovos la domo. = Au-delà de la rivière vous trouverez la maison.
Kande on uzas vado on iras tra la rivero. = Quand on emploie un gué on va à travers la rivière.
Kande on uzas ponto on iras trans la rivero (on trans-iras la rivero). = Quand on emploie un pont on va au delà de la rivière.

***

Ultre = outre, en outre de, en plus de :

ultre mea patrala linguo, me savas la germana. = outre ma langue maternelle, je connais l'allemand.

***

Vice = à la place de, au lieu de :

Pro ke la prezidanto esis absenta, la vice-prezidanto parolis vice il. = Le président étant absent le vice-président parla à sa place.
Il ludas vice laborar = Il joue au lieu de travailler.

***

Ye est une préposition de sens indéterminé, qu'on emploie seulement pour exprimer des rapports qu'aucune des prépositions précédentes ne peut exprimer nettement.

On l'emploie, par exemple, pour marquer:

le lieu ou la date exacte d'un fait: *Ye l' angulo di la strato* = A l'angle de la rue.
Ye l' sisesma kilometro vu advenos a la rivero = au sixième kilomètre vous arriverez à la rivière.
Ye la lasta foyo ke me vidis il = la dernière fois que je l'ai vu.
Venez ye dimezo = Venez à midi.

la partie du corps touchée, intéressée, souffrante, etc.: *me doloras ye l' kapo* = j'ai mal à la tête.
il prenis la damzelo ye l' talyo = il prit la demoiselle par la taille.
il kaptis la kavalo per lazo ye l' kolo = il prit le cheval au lasso par le cou.

***

Adverbes dérivés jouant le rôle de prépositions.

Les prépositions dont nous venons de faire l'énumération, avec exemples de leur emploi, sont les prépositions proprement dites, ou encore prépositions simples.

A côté d'elles *Ilo* emploie comme prépositions certains adverbes dérivés.

Exemples:

ecepte = excepté
koncerne = concernant
konforme = conformément à
relate = relativement à; par rapport à; touchant à
latere la voyo = le long de la route; latéralement à la route
dextre la kameno = à droite de la cheminée
meze la salono = au milieu du salon
funde la barelo = au fond du tonneau
okazione ca festo = à l'occasion de cette fête
danke vua helpo = grâce à votre aide
supoze sa veno = en supposant sa venue.
. . . .

Il est à peine nécessaire de dire qu'il ne faut pas abuser de ces prépositions-adverbes; ici encore il a fallu suivre l'usage de nos langues pour plaire aux millions d'adeptes à conquérir; on peut regretter cette confusion d'adverbes et de prépositions; l'expérience montrera si cette confusion pourra persister ou devra disparaître.

***

Prépositions engendrant des adverbes.

Ainsi que nous l'avons dit au chapitre adverbes, certaines prépositions simples peuvent engendrer des adverbes par l'adjonction de la finale *e*; les voici:

PRÉPOSITIONS:	ADVERBES:
apud = auprès de	*apude* = auprès
avan = avant, devant	*avane* = en avant (sans mouvement)
cis = en deçà de	*cise* = en deçà
dop = après, derrière	*dope* = derrière, en arrière (lieu)
dum = pendant	*dume* = cependant, pendant ce temps, entretemps
exter = en dehors de	*extere* = en dehors, extérieurement, à l'extérieur
for = loin de	*fore* = loin, au loin
kun = avec	*kune* = ensemble
pos = après	*pose* = ensuite (temps)
proxim = près de, auprès	*proxime* = près, à peu près, approximativement
sub = sous	*sube* = dessous, au-dessous, en-dessous
super = au-dessus de	*supere* = au-dessus
sur = sur	*sure* = dessus (contact)
trans = au delà de	*transe* = au-delà
tra = à travers de	*trae* = à travers.

***

Nous avons dit aussi, au chapitre « adverbes », que plusieurs prépositions déjà terminées par la finale caractéristique *e*, sont en même temps adverbes; les voici:

PRÉPOSITIONS:	ADVERBES:
ante = avant	*ante* = avant (temps)
cirke = autour de, alentour environ	*cirke* = autour
kontre = contre	*kontre* = au contraire
malgre = malgré	*malgre* = malgré
ultre = outre, en outre, en plus	*ultre* = outre
vice = à la place de; au lieu de	*vice* = au lieu, à la place.

***

Prépositions simples n'engendrant pas d'adverbes.

Les prépositions simples n'engendrant pas d'adverbes sont:

Ad — che — da — de — di — ek — en — inter — per — po — por — preter — pri — pro — sen — til — ye.

Ainsi pour dire « à l'intérieur » on ne dit pas *ene* mais *interne*; « à l'extérieur » se traduit par *extere* et non par *eke*; « par intermédiaire, médiatement » se traduit par *mediate* et non par *pere*; etc.

Ilo évite ainsi d'introduire dans son vocabulaire des *a-priorismes* qui effraient toujours les débutants, et trop souvent les écarte de la langue auxiliaire, à laquelle ils étaient venus attirés par les affirmations de son extrême facilité.

***

Règle générale pour l'emploi des prépositions.

Toute préposition, simple ou dérivée, doit être suivie immédiatement des mots auxquels elle s'applique. Cette règle ne doit pas souffrir d'exception, afin d'éviter les obscurités et les équivoques auxquelles donnent lieu, en anglais et en allemand, les prépositions qui se placent après leur complément, ou même avant, puis encore après.

Les prépositions peuvent s'employer devant un infinitif:

Avant de partir, vous viendrez chez moi = *Ante departar, vu venos che me* = *ante vua departo, vu venos che me.*

***

CRITIQUE DU CHAPITRE « PRÉPOSITIONS ».

Après ce que nous avons dit dans notre critique du chapitre « adverbes », le lecteur aura déjà vu de lui-même sur quels points du chapitre « prépositions » porteront nos critiques.

1° Il nous paraît désirable qu'une distinction de forme soit établie entre adverbes et prépositions. Une pareille distinction pourrait s'établir en donnant aux prépositions une finale grammaticale,

comme on donne, à peu près généralement, aux adverbes la finale grammaticale *e*.

Mais les 5 voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, de *Ilo* ont déjà reçu un rôle grammatical.

Il faudrait donc marquer les prépositions par une finale autre qu'une simple voyelle.

Serait-ce pratique ?

Il nous semble qu'un meilleur moyen de résoudre le problème serait de décider que *toutes les prépositions proprement dites* de *Ilo* seront monosyllabiques; déjà un bon nombre de prépositions d'*Ilo* satisfont à ce desideratum.

Ce sont : *ad*, *che*, *cis*, *da*, *de*, *di*, *dop*, *dum*, *ek*, *en*, *for*, *kun*, *per*, *po*, *por*, *pos*, *pri*, *pro*, *sen*, *sub*, *sur*, *til*, *tra*, *trans*, *ye*.

D'autre part nous avons déjà demandé, dans notre critique du chapitre « adverbes », que les prépositions actuelles *ante*, *cirke*, *kontre*, *malgre*, *ultre*, *vice* soient débarrassées de leur *e* final, et deviennnent :

ant, *cirk*, *kontr*, *malgr*, *ultr*, *vic*.

Le monosyllabisme serait alors réalisé pour ces 6 prépositions, et il ne resterait plus, hors de cette règle, que :

avan — *exter* — *inter* — *preter* — *proxim* — *segun* — *super*.

Pour le moment *Ilo* pourrait conserver ces formes qui, n'étant pas terminées par un *e* ne peuvent être confondues avec les adverbes.

D'autre part on remarquera que les trois prépositions monosyllabiques *che*, *de*, *ye* présentent l'inconvénient de se terminer par *e*, donc de porter l'étiquette des adverbes; l'expérience montrera s'il faut modifier ces trois prépositions.

***

2° Dans notre critique 3° du chapitre « adverbes » nous avons dit qu'un Chinois, un Japonais, un Siamois, etc. mis devant la série *tro* — *tri* — *tra* — *tre*, devrait la considérer comme une suite de dérivés immédiats.

Il en sera de même pour les séries suivantes :

do (F. I) conjonction = donc
di (F. I. S) préposition marquant l'appartenance = de
da (F. I) préposition indiquant l'auteur ou l'agent de=par, de
de (F. I. S) préposition marquant le point de départ, l'origine, etc. = de.
pro (L) préposition = à cause de
pri (L) » = sur, au sujet de
pre (DEFIRS) préfixe = pré — anté —

Et encore une fois l'expérience montrera si ces fausses séries offrent vraiment un inconvénient pratique ; si oui on les modifiera sans amener aucun bouleversement dans la langue.

***

3° Nous avons vu que certains adverbes dérivés jouaient aussi, sans changer de forme, le rôle de prépositions.

Exemples : *ecepte*, *konforme*, *koncerne*, *relate*, etc. Ici encore nous demanderons que la différence entre adverbes et prépositions se marque par la suppression de l'*e* pour les prépositions.

***

Pour finir nous ferons remarquer que les prépositions s'accolant à des substantifs, ou à des infinitifs jouant le rôle de substantif, il ne se présentera guère, dans la pratique, de cas où l'on pourra douter si on a affaire à une préposition ou à un adverbe, puisque les adverbes s'accolent à des adjectifs, à des verbes, ou à d'autres adverbes.

(A continuer). B. S.

AVIS.

Les personnes désireuses de posséder des feuilles de propagande pour la langue de la Délégation peuvent s'adresser à la rédaction du Journal qui pourra leur envoyer de la documentation en langue française.

Voco di klamanto en dezerto.

Omni interese saveskis ke balde naskos I. Uniono di l' Amiki di la I. L.

Simila movadi nuntempe esas frequa : pacifismo, protektado di yuna virini o di kristana adolecanti, kruci reda, blua, blanka... Omna tal entraprezi montras ke la homaro vekeskas ye l *interna ideo* Esperantisma, e. d. l anmo di omna I. L. ani.

Expektante la bonaji rezultonta ek la nuva I. Uniono, semblas ke l Ilisti bezonas ta sama propagili, qui til nun ja tante entuziasmigis por Esperantismo.

Omna agado vizanta konquestar la homaro ya atencigas olca per max diversa moyeni. Pri I. L. ja uzesas libri, jurnali, diskursi... L'Esperantisti spertencis la potenteso di *videbla insigno* ed *audebla kanto*.

Or ili duras efike uzar oli, quo plumultigas l'amaso di blinde konservema Esperantisti.

Do urjas anke interkonsentar pri Ilistal insigno.

La Verda stelo esas ja tante prizita, ke on komparis ol a la stelo de Betlehem, tale aludante l eterna importo di l vera Esperantismo. Sed oportus ke l' Ilistala stelo esus anke blua, koloro di cielo, e. d. di certa *fido*, sucedonta l' *espero*.

Fine ta stelo devus esar sispinta, ne nur por facile distingesar de la tilnun uzita, sed plue pro ke plura Stati ja selektis kinpinta stelo quale nacional insigno.

Espereble nula Esperantisto ne malprizos tala decido, nam omna I. L. ani kombatas ne-egoiste por la sama skopo. Ne existas adversi sed nur samideani.

Duesme, kanto oficiala esas anke bona propagilo. Konjekteble, la Delegitaro ne institucos konkurso pri poezio o muziko, quankam to ne nocus l I. movado; nam, same quale l' arkitekti arte vivigas fernervoza betono (*beton armé*), tale l' artisti I. L. ana vivigas I. linguo. Popul-o militkanti sempre entuziasmigita poeto e kompozisto imitos la meritoza kreinti di « la Vojo » e « l Espero » ?

Tre juste S^ro^ Jespersen dicis : « Nacionala lingui di kordyo, l'altri, lingui di cerebro. » Sed kad la max potenta populkanti esas max bela poemi ? Kad ofte sensenca libreti ne furnisis poezioza operal temi ?

Poeti, ne rekuzer vu, pro ke nia I. linguo esas neperfekta, sed lernez ol, por gloryizor bele la bel Esperantisma Ideo per I. L. kanto, qua pose divenez I. kanto, vere internaciona.

(Rezumita.) LIBRE.

NEKROLOGO.

Mort du professeur Massau.

Le professeur Junius Massau est mort le 10 février, à midi.

Inspecteur général des ponts et chaussées, professeur à l'Université de Gand où il enseignait la mécanique rationnelle depuis 1878, membre de l'Académie de Belgique, classe des sciences, le défunt avait été lauréat de tous les concours depuis l'Ecole moyenne jusqu'à l'Université; il avait obtenu en 1896 le prix quinquennal des sciences physiques et mathématiques; en 1906, l'Institut de France lui décernait un prix important pour ses travaux de mathématique et de mécanique.

Il laisse une quantité de travaux de l'ordre le plus élevé qui le placent au tout premier rang parmi les savants du monde entier.

L'enseignement mécanique de notre Ecole militaire et de notre Ecole d'application se donne d'après les méthodes qu'il créa.

Junius Massau était un partisan convaincu de la possibilité d'établir une langue auxiliaire internationale; il se consacra au Volapük, puis à l'Esperanto; il était membre de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire, et quand cette Délégation eut arrêté son choix sur l'Esperanto mis au point, le grand et consciencieux savant que fut le professeur Massau n'hésita pas; il soutint, de sa parole, de sa plume, de son argent, la « linguo internaciona » et les progressistes.

Le monde savant se voit privé d'un génial collaborateur; lorsque sa mort fut annoncée à l'Ecole spéciale du génie (Université de Gand) professeurs et étudiants pleurèrent affectueusement cet homme de bien et de mérite.

Belga Sonorilo se joint à ceux qui prennent le deuil pour Junius Massau, mort à 57 ans seulement, alors que la science pouvait encore tant attendre de lui.

Comm[t] LEMAIRE CH.

Adyo a profesoro Massau.

Profesor Junius Massau mortis ye l' 10ª di Februaro, dimeze.

General inspektisto di l' ponti e voyi, profesoro di l'Universitato di Gand, ube de 1878 il docis la mekaniko racionala, membro di l' Belga Akademio (sciencala klaso), la mortinto esis laureato di omna konkursi de l' Mez-lernejo til l'Universitato; il obtenis, ye 1896, la kinyaral premyo por scienci fizika e matematika; dum 1906 la franca Instituto atribuis ad il grava premyo pro sa verki pri matematiko e mekaniko.

Il lasas multa verki di la max alta e grava speco, qui pozas il ye l' unesma rango inter la sciencisti di l' tuta mondo.

La mekanikal docado, a nia Milit-lernejo ed a nia Aplik-lernejo, facesas segun la metodi da il kreita.

Junius Massau esis konvinkoza partiano di la posibleso establisar helpanta linguo internaciona; il su konsakris a Volapük, pose ad Esperanto; il esis membro di l' Delegitaro por adopto di helpanta linguo, e kande ta Delegitaro selektis « Esperanto simpligita e plubonigita » la grava e konciencoza siencisto — quale esis profesoro Massau — ne hezitis; il sekondis per sa parolo, sa plumo e sa mono, la linguo internaciona e la progresemi.

La sciencistaro privacesas de genioza kunlaboranto; kande on anuncis sa morto a la specala lernejo di Genio (Universitato di Gand), profesori e studenti ploris afecione ica bona e meritoza homo.

Belga Sonorilo juntas su a ti qui trauras por Junius Massau mortinta nur 57-yara, lor ke la scienco povis ankore tante esperar de sa labori.

K° LEMAIRE CH.

PRINCIPES DE LA I. L. (ILO). *(Suite.)*

II

Axiome Jespersen. — Les deux bases de la I. L. (Internationalité, logique).

Le substratum et la raison d'être de la Langue Internationale est la grande *loi naturelle du moindre effort* que l'on trouve à la base de toute science s'occupant, soit des phénomènes relatifs à la matière brute ou animée, soit de ceux qui se rapportent à l'évolution des sociétés humaines, évolution à laquelle contribuera fortement la Langue Internationale, dès qu'elle se trouvera suffisamment répandue.

C'est en vertu de cette loi si générale que, par exemple, toutes les eaux courantes suivent les lignes de plus grande pente, et forment successive-

PRINCIPI DI LA I. L. (ILO) *(Durigato).*

II

Axiomo Jespersen. — La du bazi di I. L. (Internacioneso, logiko).

La subjacanto ed esenca kauzo di l Internaciona Linguo esas la grava naturala *lego di Minima peno*, qua trovesas funde omna cienco relatanta sive la transformi di vivanta, od inerta materyo, sive l evoluco di la homsocii, a qua tre efike kontributos l Internaciona Linguo, quik kande ol sate difuzesos.

Segun ta lego tante generala, exemple omna fluanta aqui, sequante la max inklina sulolinei gradoze kunformacas intersucedanta rivereti, riveri,

ment des ruisseaux, des rivières, des fleuves qui les portent au réservoir commun, l'océan.

Par un processus analogue, quoique moins apparent, se constitueront des groupements sociaux solidaires les uns des autres, et de plus en plus considérables, en vue de cultiver et de propager la Langue Internationale qui leur offrira la facilité maximum d'acquisition et d'utilisation pour le plus grand nombre des intéressés.

Cette nécessité inéluctable, M. JESPERSEN l'a traduite en une sorte d'axiome ainsi conçu :

La meilleure langue internationale est celle qui présente la plus grande facilité pour le plus grand nombre d'hommes.

De son côté, M. DE BEAUFRONT a exprimé la même maxime en ces termes :

Aussi internationale que possible dans ses éléments formateurs, la langue internationale auxiliaire doit être l'idiome neutre, facilement accessible — pour les relations internationales — à tout homme possédant une teinture de grammaire, dans sa langue maternelle.

De cette base générale, découlent immédiatement deux vérités essentielles sur lesquelles s'appuient les principes fondamentaux de la I. L. :

1° *Le maximum de facilité ne pourra être atteint, que si les éléments de la I. L. sont aussi internationaux que possible.*

2° *Il faut que, dans l'élaboration de la grammaire de la I. L., on utilise le maximum de logique, compatible avec l'intelligence présumée des futurs adeptes de cette langue.*

Donc, d'une part, maximum d'internationalité; d'autre part, maximum de logique. Tels sont les deux points capitaux, les deux bases principales, auxquelles nous avons cru devoir consacrer le présent chapitre.

Le principe d'internationalité fournit les éléments de la langue : l'alphabet; les racines qui expriment les idées principales; les particules (pronom, adverbe, préposition...) qui servent pour ainsi dire de ligaments reliant entre elles ces idées principales; les affixes qui permettent d'en rendre les diverses modalités; enfin, les désinences grammaticales, dont le rôle est purement grammatical, ainsi que leur nom l'indique.

Bref, le principe d'internationalité sert à former le dictionnaire.

En possession des éléments lexicologiques, il n'y a plus qu'à faire intervenir le principe logique (1) pour trouver les moyens d'obtenir la régularité, la simplicité et la clarté du langage.

Grâce à ces deux grandes bases, les grammaires et les dictionnaires si compliqués des langues naturelles se trouvent ramenés, pour la I. L., à un minimum de matière première, que l'on parvient à utiliser de la manière la plus profitable, à l'aide de quelques règles précises et suffisantes pour la structure du discours.

Il résulte de ce qui précède que *la I. L. doit être avant tout : 1° internationale dans ses éléments formateurs; 2° logique dans sa structure.*

Ces deux caractères fondamentaux dominent toute la question; ils méritent plus que de simples affirmations; aussi voulons nous essayer d'en préciser quelque peu la signification.

(1) Ou, pour mieux dire, les principes inspirés par la logique.

fluvyi, per qui li duktesas a l komuna rezervuyego : l oceano.

Per procedo simila, quankam mine videbla, naskos homgrupi reciproke solidara ici di l altri, pokope ijonta plu multa ed importanta, intence kulturar e propagar l Internaciona Linguo max facile lernebla ed utiligebla por la plumulto de l interesati.

Per quaza axiomo, S^ro^ JESPERSEN formuligis ta fatal necesajo, yene:

La max bona I. L. esas ta, qua esas max facila por la max multa homi.

Anke S^ro^ DE BEAUFRONT expresis la samo per la sequanto :

Tante internaciona quante posible en sa formifiva elementi, la helpanta I. L. devas esor idiomo neutra, facile praktikebla, por internaciona relati, da omnu qua poke savas sa patrolingua gramatiko.

Ek ta generala bazo, rekte deduktesas du esencal veraji, sur qui staras la fundamenta principi di I. L. :

1^e^ *La maxima facileso esos atingebla, nur se la elementi esas tante internaciona quante posible.*

2^e^ *En la verkado di la gramatiko, devas utiligesar la maxima logiko konciliebla kun la supozinda intelekto di la futural adepti di ta linguo.*

Do unlatere, maxima internacioneso, altralatere maxima logiko. Yen la du chefa punti o precipua bazi, a qui konsakresas ica chapitro.

La principo di internacioneso furnisas l elementi di la linguo: l alfebeto; la radiki signizanta la precipua idei; la partikli (pronomo, adverbo, prepoziciono...), qui uzesas quale ligili inter ta idei; l afixi posibliganta expresar lia nuanci; fine la gramatikal finali qui, quale indikas lia nomo, havas rolo pure gramatikala.

Unvorte, per la principo di internacioneso on kompozas la vortaro.

Selektinte la vortelementi, restas serchor, per helpo di l principo di logikaleso (1) moyeni por obtenar regulozeso, simpleso e klareso en la linguo.

Pro ta du chefa bazi, gramatiki e vortari tante komplikita en natural lingui, reducesas, en I. L., til minima materyalo max profitive uzebla, per apliko di kelka preciza e suficanta reguli, por struktar la diskurso.

Rezume: *Super omno I. L. devas esar: 1^e^ internaciona per sa formifiva elementi; 2^e^ logikala per sa strukturo.*

Ta du fundamental karakteri dominacas la tuta problemo; li meritas pluo kam nur afirmi; pro to, me penos poke precizigar olia signifiko.

(1) O plujuste di l principi inspirenda de la logiko.

Dans l' « Histoire de la Langue Universelle », p. 514, COUTURAT conclut comme suit de cette œuvre magistrale : « *La langue internationale doit être empirique par son vocabulaire, et philosophique (c'est-à-dire rationnelle) par sa grammaire.* »

Cette conclusion justifie donc pleinement les deux bases dont nous venons de parler; et qu'on ne s'y trompe pas : M. COUTURAT n'a pas voulu dire que ces deux bases n'ont rien de commun; nous verrons, en effet, que, bien qu'opposées en apparence, elles doivent, en réalité, coopérer de façon à se prêter un mutuel appui, agir en quelque sorte, si nous pouvons risquer cette comparaison, comme deux électricités de nom contraire, s'attirant et se combinant, pour former le produit neutre appelé I. L.

En quoi donc se distingue leur action respective ? Voici :

Le principe d'internationalité est le principe passif, imposé par la tradition, par le passé; son rôle essentiel consiste, avons-nous dit, à présider à la formation du dictionnaire. Mais la tradition varie sous les divers climats et à travers le temps, à cause des mélanges entre les races, et des changements survenant dans les conditions d'existence; tandis qu'il y a une logique commune à tous les temps et à tous les lieux, due à la communauté d'origine des conditions du langage; cette commune logique, variable d'un groupe ethnologique à l'autre, peut être mesurée par l'afinité philologique, que les idiomes constitués montrent les uns envers les autres, dans les mots et les tournures de phrase. Elle est surtout remarquable dans les langues indo-européennes (d'où Ilo est extrait) à cause de leur souche commune.

Eh bien! c'est cette logique, accessible seulement aux plus compétants, qui doit être le principe actif ou théorique tendant, en matière de I. L, à nous affranchir des liens du passé, c'est-à-dire, de nos mauvaises habitudes nationales et à tourner nos aspirations vers l'avenir.

Tandis donc que le principe d'internationalité charge la mémoire, le principe de logique la soulage, et de plus, charme l'esprit, parce qu'il donne le secret de la simplicité et de la facilité du langage. Mais ils sont aussi indispensables l'un que l'autre, pour que la I. L. représente un juste état d'équilibre entre ce qui l'enchaîne au passé, et ce qui la sollicite vers ses brillantes destinées. Nous pouvons inférer de tout ceci que *l'internationalisme linguistique est le corps matériel de la I. L., tandis que la logique en est l'âme;* et que cette âme et ce corps puisent en même temps leur origine dans le fonds commun des idiomes indo-européens.

Donc, en fait, la I. L. idéale existe dans nos langues naturelles; il suffit de l'en extraire par une application rationnelle, c'est-à-dire, judicieusement mesurée des deux principes co-agissants dont nous venons d'esquisser le rôle.

Judicieusement mesurée, là est le nœud gordien du problème, qu'on peut préciser comme suit : *dans la I. L., il ne faut ni trop, ni trop peu d'internationalité, ni trop ni trop peu de logique.*

Pourquoi ? Parce que :

Trop peu d'internationalité cause une pénurie gênante d'éléments formateurs, ce qui conduit soit à attribuer un sens trop élastique ou des sens dissemblables à un même affixe (voir le chap. de la Dérivation), soit à forger pour des idées simples des

En l « Histoire de la langue Universelle » p. 514, COUTURAT konkluzas yene de ta maestral verko: « *I. L. devas esar empirikal en sa vortaro e filozofial (e. d. racional) en sa gramatiko.*

Ta konkluzo do justigas entute la du bazi jus aludita; sed on ne iluzionez ke, segun S[ro] COUTURAT, li havas nulo komuna; ni ya vidos ke, quankam semble kontra l un a l altru, li devas reale kunhelpar su reciproke, e quaze agar, se tala komparo esas permisebla, quale du malsame nomizita elektri, qui su atraktas ed interkombinas, por formizar la neutra produktajo nomizinda I. L.

En quo do distingesas olia rispektiva rolo? Yen:

La principo di internacioneso esas pasiva principo, postulata pro la tradiciono, o pasinto; sa specala rolo, quale ja me dicis, esas furnisar la vortaral elementi. Sed tradiciono varyas segun klimato ed epoko, pro la mixi interrasa e la eventiva chanji en kondicioni di existado; dum ke standas logiko sama en omna tempi e loki, qua rezultas de ke la lingual kondicioni havas komuna origini; ta komuna logiko, varyiva de etnologial grupo ad altra, povas mezuresar segun la lingual afineso, en vorti o frazi, qua esas rimarkebla inter la existanta idiomi. Tala afineso esas specale observebla en la indo-europana lingui, (de qui I. L. extraktesas) pro lia komuna origino.

Nu, ta logiko, konocebla nur da l max kompetenti, esas l aktiva principo teoriala per qua, relate I. L., rompijas la tilnuna ligili, e. d. nia patrolingua kustumachi; e, per ta principo di logikaleso anke, ni ja presentas la futuro.

Dum ke la principo di internacioneso kargas la memoro, la principo di logikaleso sokursas ol, e plue charmas la mento pro docar linguala simpleso e facileso. Sed l unu esas tam necesega kam l altru, por ke I. L. exakte equilibre standez inter to, quo ligadas olu a la pasinto, e to, quo logas ol ad sa belega destino.

De omno co, ni povas inferar ke *la lingual internaciono esas materya korpo di I. L., e la logiko, sa anmo.* Plue ta anmo e korpo havas samtempa origino en la komuna fundo di l indo-europana idiomi.

Do, fakte, l ideal I. L. existas en nia naturala lingui; suficas de ici extraktar olu per aplikado racionoza, e. d. judikoze gradizita di la du kunaganta principi, di qui jus me skisis la rolo.

Judikoze gradizita, yen la max grava solvendajo; on povas ol precizigar tale: en I. L. bezonas nek troa, nek tro malmulta internacioneso, nek troa, nek tro malmulta logikaleso.

Pro quo? Pro la yeno:

Tro malmulta internacioneso naskigas jenanta bezono de formifiva elementi, quo igas, lor atribuar tro elastika o nesimila senci a singla afixo (vid. chap. Derivado), lor kunpozor, por tradukar simpla idei, stranjega kombinuri, e mem ulfoye kontro-

combinaisons baroques et parfois des contre-sens (Esp. *puŝrisortego, tagnoktegaleco, branĉoplektaĵo, elparoli* = I. *bufro, equinoxo, hurdo, pronuncar*); soit enfin à lancer dans la circulation des quantités de racines nouvelles choisies au petit bonheur. (Comparer les racines Esp. du début avec le radikaro de M. Cart.)

Trop d'internationalité revient à copier trop servilement, au détriment de la régularité et de l'autonomie de la I. L., les déformations de nos dialectes nationaux, à se laisser séduire par ce que M. de Beaufront a appelé « un bien beau leurre », c'est-à-dire, à vouloir rendre la I. L. aussi intelligible que possible à première vue, en la surchargeant de formes connues. Mais il faut, pour cela, favoriser les uns au détriment des autres, en restant ici en deçà de la limite d'internationalité moyenne, pour pouvoir ailleurs passer au-delà; d'où excès d'a-posteriorisme et manque de neutralité. Or, c'est précisément un des principaux reproches que l'on adresse avec raison à certains systèmes concurrents de l' Esp.

Trop peu de logique donne lieu au maintien de complications grammaticales inutiles, à un manque de règles nécessaires ou à la présence de dispositions imprécises; toutes ces imperfections se coalisent contre la langue, en ce sens que celle-ci laisse trop de latitude à ses adeptes, ou les oblige à observer des prescriptions superflues; d'où usage malaisé, phrases nébuleuses, enseignement pénible, discrédit.

Enfin, trop de logique engendre un système trop savant, une langue trop raffinée et trop délicate à manier, pouvant convenir à des intelligences d'élite, mais non à la masse des gens moyennent instruits, à qui la I. L. est surtout destinée.

Pourtant, et ceci mérite toute notre attention, seul, le souci de ne pas sortir de la sphère de compréhension des intelligences moyennes, *quant à la pratique de la langue*, détermine la limite que la dose de logique ne peut efficacement franchir.

Car plus on réussit à s'approcher de cette limite indépassable, plus la langue devient pure et simple, plus elle se montre belle et séduisante à cause de sa simplicité même (1), et plus elle s'impose avec force, par son incomparable puissance d'expression.

En effet, la logique agit, relativement au maniement d'une langue artificielle, comme la science de l'inventeur, qui règle avec précision le mouvement des rouages d'une machine. Le vulgaire s'en sert de confiance, car, pour lui, la pratique seule importe. Quel besoin a-t-il de comprendre, que la docilité de l'instrument qui obéit à ses moindres caprices, est due, en réalité, aux formules mathématiques combinées par l'ingénieur, dans le mystère du cabinet? Ainsi, le conducteur d'une automobile n'est que le complément mécanique de la machine qu'il lance *automatiquement*, d'un main sûre, dans le dédale de nos rues. Le vrai moteur de l'instrument, c'est le cerveau qui en a conçu et calculé les données théoriques.

De même, pour une langue artificielle, le pratiquant n'a nul besoin d'être un savant linguiste; il

(1) Sans toutefois avoir la ridicule prétention de briller au théâtre, en littérature, de servir à traduire fidèlement les Shakspeare, les Schiller, les Molière, etc.

sencaji (Esp. puŝrisortego, tagnoktegaleco, branĉoplektaĵo, elparoli = I. bufro, equinoxo, hurdo, pronuncar); plue, imperive lokizijas en la linguo multega nuva radiki p. o m. hazarde selektita. (On komparez la debutal Esp. radiki kun la radikaro da Sro Cart).

Troa internacioneso igas imitar sklavatre, (e tale detrimentar regulozeso ed autonomeso en I. L.,) la deformaji di nia nacional dialekti; lor on seducesas per quon Sro de Beaufront nomizis « belega tromplogilo », e. d. penado igar I. L. unesmavide max posible komprenebla, per trokargar ol de konocata formi. Sed ico forcas favorar uli, detrimentante altri, nam on devas haltar hike cis la limito di internacioneso mezvalora, por ibe preterpasar olu. Esas precize un de l precipua riprochi, juste facenda a plura sistemi rivala di Esp., qui kontenas troa a posteriorismo e nesata neutraleso.

Tro malmulta logiko restigas neutila gramatikal komplikaji, e genitas nepreciza reguli od ula manko de reguli necesa; omna tala neperfektaji koalisas kontre la linguo, lasante tro granda libereso a l adepti, od obligante ici obedyar superflua reguli. Rezultas: malfacila uzado, malklara frazi, tedanta docado, senkreditigo.

Fine, troa logiko produktas tro ciencoza sistemo, o linguo tro rafinita e delikate uzenda, konveniva nur por eminenti, sed ne por la mez-instruktitaro, a qua speciale destinesas I. L.

Tamen, — on atencez ico tre serioze — nur la neceseso ne transirar la grado di kompreniveso di mez-instruktiti, determinigas la limito, quan la dozigo di la logiko ne povas efike ecesar.

Ya, quante plu on sucesas proximijar ta netransirebla limito, tante plu ijas la linguo pura e simpla; konseque tante plu ol esas bela e seduciva pro sa simpleso ipsa (1), e tante plu nerezistive ol imperijas, pro sa nekomparebla forteso di expresiveso.

Nam, fakte, la logiko servas, koncerne l uzado di artificala linguo, same quale la cienco di mashinal rotaro. Vulgaro fide ol utiligas, nam por lu, nur importas la praktikeso. Quagrade lu, ya, bezonas komprenar ke l obedyemeso di l instrumento, qua funcionas segun sa minima kapriceti, debesas, en realeso, a l matematika formuli misteryoze kombinita da l injenioro, en sa laboreyo? Yes, duktisto di automobilo esas nur mashinatra komplemento di l instrumento, quan lu *automate* lansas, kun tanta sekureso, en nia labirintatra stradari. Sed la vera motoro di ta mashino esas la homal cerebro, qua konceptis e kalkulis sa teorial kondicioni.

Tutsame, pri linguo artificala, praktikanto nule bezonas esar ciencoza linguisto; lu devas nur povar

(1) Sen tamen (quo esus ridinda) pretendar brilar en teatro, en literaturo, o servar por fidele tradukar verki di (od analog a ti di) Shakspeare, Schiller, Molière, e. c.

doit seulement pouvoir faire fonctionner les organes de l'instrument mis à sa disposition; le plus souvent, son expérience se bornera à savoir s'en servir plus ou moins habilement; mais il ne soupçonnera nullement le *pourquoi* des résultats obtenus.

En résumé, l'internationalisme linguistique constitue la matière première de la I. L.; la logique est le souffle créateur qui donne la vie à cette matière. Il appartient aux auteurs de la I. L. de doser équitablement ces deux facteurs essentiels de celle-ci, de façon que son fonctionnement soit également aisé pour tous.

Cette conclusion explique que le fait de la vogue remarquable du *Volapük* bientôt effacée et dépassée par celle de l'Esp. est dû au degré d'harmonie que le génie de Mgr Schleyer, et celui (plus clairvoyant) du Dr Zamenhof, ont su respectivement fixer entre la dose de logique et la dose d'internationalité de leur système.

Ces projets ont séduit les partisans de la I. L. 1° parce que leurs éléments constitutifs furent empruntés, en principe, aux langues naturelles; 2° parce que leurs auteurs ont cherché à réduire ces emprunts au strict nécessaire, et à obtenir tout le reste par la seule puissance de la logique.

C'est ainsi notamment que Zamenhof a rejeté la variabilité de l'article, la marque du féminin de l'adjectif, la différenciation des personnes verbales...

Mais a-t-il, d'un seul coup, prévu tout ce qu'exige la nécessité de *concilier l'internationalisme du langage naturel, avec les besoins de la logique?* Pour préciser, n'eût-il pas été indispensable qu'il mît plus de science et d'équité dans l'internationalisation du dictionnaire, en même temps que plus de perfection et de réelle simplicité dans le mécanisme grammatical de son projet?

Les réformes radicales proposées par Zamenhof en 1894, le grossissement croissant du dictionnaire Esperanto, l'apparition soudaine de divers autres systèmes très étudiés, et surtout l'incomparable projet de la Délégation donnent une réponse catégorique à ces questions.

Mais ce dernier résout-il définitivement le problème, ainsi que nous l'avons prétendu? Pour nous en rendre compte, il nous faut à présent recourir aux « pierres de touche », que constituent les principes supérieurs s'appuyant sur les deux grandes bases dont la coopération intime doit assurer l'application rigoureuse de l'axiome Jespersen.

Pour exposer méthodiquement ces *principes dérivés*, nous examinerons, dans les chapitres suivants, d'abord ceux desquels dépend le dictionnaire, puis ceux qui régissent spécialement la grammaire.

(A continuer.) Lieutenant A. G.

igar funcionar l organi di l instrumento, quan lu disponas; max ofte, sa sperienco konsistos nur en povar ol uzar p. o m. habile; sed lu nule suspektos *pro quo* la rezultati obtenesas.

Rezume, la lingual internaciono esas kruda materyalo por I. L. e la logiko esas la kreiva suflo viviganta olu. L autori di I. L. havas, quale specala tasko, dozigar senpartie ta du esencal faktori, pro ke olsa funcionado esez egale facila por omni.

Ta konkluzo komprenigas ke *Volapük* renkontris rimarkinda prizeso, balde nuligita e preterpasita da ta di Esp.: ta fakto ya divenis de ke Sro Schleyer, e pose (plu sagace) Dro Zamenhof, sucesis genioze fixigar sata harmonio inter la dozo di logiko, e ta di internacioneso, di lia rispektiva sistemi.

Ta proyekti seducis la partiani di I. L.: 1e nam olia konstitucanta elementi principe pruntesis de l natural lingui; 2e nam olia autori penis pruntar nur la strikto necesa, ed obtenar la cetero nur per potenteso di logiko.

Notinde Zamenhof exemple forjetis varyiveso di l artiklo, feminal signo di l adjektivo, diferigo di verbal personi...

Sed kad il previdis, en un foyo, omno quon postulas la neceseso konciliar l internacioneso di l natural parolo, kun la bezoni di la logiko? Pluprecize, kad ne esis necesega plu ciencoze e senpartie internacionigar ilsa vortaro, e samtempe igar plu perfekta e vere simpla a gramatikal mashinajo di ilsa proyekto?

La tante fundal reformi quin Zamenhof propozis en 1894, la kreskanta grosijo di l Esp. vortaro, la subita publikigo di altra sistemi zorgoze preparita, e precipue la nekomparebla proyekto di la Delegitaro, respondas fortege ta questioni.

Sed kad ta lasta proyekto, quale ja me pretendis, solvigas definitive la problemo? Por certigar ni pri ico, esas necesa de nun utiligar la « stonprovili » qui esas l alta principi genitita de la du granda bazi, di qui l intima kunagado posibligas strikte aplikar l axiomo Jespersen.

Por metode konocigar ta principi, me examenos, en sequanta chapitri, unesme ti, de qui dependas la vortaro, pose ti, qui specale regulozigas la gramatiko.

(Durota) Lietnanto A. G.

Brünn. — Du club *Progreso*, Union libre Espérantiste de Brünn, nous avons reçu une affiche en langue tchèque, annonçant « l'ouverture du cours du soir concernant la Langue Internationale la plus pratique, c'est-à-dire l'Esperanto réformé ». Ce cours sera donné à l'école Commerciale, en 20 leçons d'une heure chacune. Prix: 2 couronnes.

Brno. — De l klubo *Progreso*, libera Uniono Esperantista en Brno, ni ricevis cheka afisho anuncanta « aperto di vesperal kurso di l max praktikal Internaciona Linguo, nome, Esperanto reformita », en komercal Lerneyo. Entute 20 kursal hori. Preco: 2 kroni.

Grammaire de la Linguo Internaciona.

Alphabet. — A, B, C = ts (tsar), CH (digramme se prononçant tch comme dans tchèque), D, E = é (été), F, G dur (gant), H aspiré, I, J = dj (adjudant), K, L, M, N, O, P, QU, R, S, SH (digramme se prononçant ch comme dans chambre), T, U = ou, V, W, X, Y (yeux), Z.

La règle générale est que toutes les lettres conservent toujours leur son alphabétique; elles se prononcent toujours séparément; exception est faite pour les digrammes; la lettre U est consonnante dans les digrammes *qu* et *gu* et conséquemment ne constitue pas une syllabe: *aquo*, *linguo* = 2 syllabes et non 3.

Accent tonique. — L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe sauf pour l'infinitif où il se place sur la dernière syllabe.

Article. — Pas d'article indéfini.

L'article défini est *la* pour tous les genres et nombres, sauf lorsque le pluriel ne peut être marqué que par l'article, auquel cas celui-ci devient *le*.

Substantif. — Le substantif se termine en *o* au singulier et en *i* au pluriel:

La patro, la patri (le père, les pères).

Adjectif. — L'adjectif se termine par *a* et est invariable. Dans les cas, très rares, où il est nécessaire de faire varier l'adjectif, celui-ci prend la marque du pluriel *i* après l'*a*.

Exemple: *la bonai* = les bons (adjectifs).

Adverbe. — Les adverbes dérivés se forment par la finale *e* substituée à l'*a* de l'adjectif.

Bone = d'une manière bonne.

Terminaisons verbales:

Infinitif	passé:	*ir*	*amir* = avoir aimé
	présent:	*ar*	*amar* = aimer
	futur:	*or*	*amor* = devoir aimer.
Participe actif	passé:	*inta*	*aminta* = ayant aimé
	présent:	*anta*	*amanta* = aimant
	futur:	*onta*	*amonta* = devant aimer.
Participe passif	passé:	*ita*	*amita* = ayant été aimé
	présent:	*ata*	*amata* = aimé
	futur:	*ota*	*amota* = devant être aimé.
Indicatif	passé:	*is*	*me amis* = j'ai aimé
	présent:	*as*	*tu amas* = tu aimes
	futur:	*os*	*vi amos* = vous aimerez.
Conditionnel:		*us*	*ni amus* = nous aimerons.
Impératif (volitif):		*ez*	*amez* = aimez.

Accusatif. — L'accusatif n'est employé que pour marquer le complément direct; l'accusatif est facultatif, sauf dans les inversions où il est obligatoire; il se marque par un *n* final.

Exemple: *me vidas la homon* = je vois l'homme;
la homo quan me vidas = l'homme que je vois.

Dans le premier exemple l'*n* accusatif sera généralement omis; on dira simplement: *me vidas la homo.*

Dans le second exemple l'*n* de *quan* est obligatoire.

Pronoms personnels:

me = je
tu = tu
vu = vous (singulier respectueux)
ilu ou *il* = il (masculin sexuel)
elu ou *el* = elle (féminin sexuel)
olu ou *ol* = 3me personne singulier neutre
ni = nous
vi = vous
ili = ils
eli = elles
oli = 3me personne singulier neutre.

Règle générale, on ne distinguera pas le genre à la 3me personne du pluriel, et on emploiera le prénom contracté *li* pour les 3 genres tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

Possessifs:

mea = mon
tua = ton
vua = votre (singulier respectueux)
ilsa, *elsa*, *olsa* = son, avec distinction de genre
nia = nôtre
via = vôtre
ilia, *elia*, *olia* = leur, avec distinction de genre.

Règle générale, on ne fera la distinction de genre à la troisième personne du singulier et du pluriel que si c'est nécessaire; au singulier on emploiera *sa* pour les 3 personnes; au pluriel on emploiera *lia* pour les 3 personnes, tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

Le pluriel des pronoms se marque par le changement de *a* final en *i*.

Pronom réfléchi: *su* = soi.

Possessif: *sua* = son; *sui* (pluriel) = ses.

Pronom indéfini: *on* = on.

Adjectifs-pronoms démonstratifs:

ica = ce... ci (masculin et féminin sexuels)
ico = ceci (neutre)
ici = ceux-ci (pluriel général).
ita = ce... là (masculin et féminin sexuels)
ito = cela (neutre)
iti = ceux-là (pluriel général).

On peut supprimer l'*i* initial de ces démonstratifs et dire simplement: *ca*, *co*, *ci*, *ta*, *to*, *ti*.

Si l'on veut marquer le genre on emploiera les formes:

ilca = celui-ci	*ilci* = ceux-ci
elca = celle-ci	*elci* = celles-ci
olca = cette chose-ci	*olci* = ces choses-ci.
ilta = celui-là	*ilti* = ceux-là
elta = celle-là	*elti* = celles-là
olta = cette chose-là	*olti* = ces choses-là.

Relatifs-Interrogatifs:

qua = qui (singulier)
qui = qui (pluriel)
quo = quoi (neutre).

Nombres. — Les numéraux cardinaux sont:

un, du, tri, quar, ki[illegible], *sis, sep, ok, nov, dek, cent, mil.*

Les adjectifs et adverbes ordinaux se forment à l'aide de l'affixe *esm*: *quaresma*, (quatrième), *sisesme* (sixièmement).

Règles de dérivation. — La caractéristique de la Linguo Internaciona réside dans ses règles de dérivation auxquelles on a donné, pour la première fois, un jeu précis, logique et international.

ATENTU !

La lerta homo, kiu pretendis fari tiom da aferoj kiom li volis sen ia anonco, ĵus perforte devis akcepti nepre helpon de anoncoj; la afiŝo estas titolita :

AŬTORITATA VENDO PRO JUSTECO.

L'homme habile qui prétendait faire autant d'affaires qu'il voulait sans aucune publicité, vient d'être forcé de recourir aux annonces quand même; l'affiche est intitulée :

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

(American Druggist).